

Harcèlement, précarité, inégalités: une enquête, assortie d'un plan d'action, dresse des constats sévères sur les difficultés du personnel d'enseignement et de recherche de l'université de Genève

# Un corps intermédiaire en souffrance

RACHAD ARMANIOS

**Université** ► Inégalité de traitement, souffrances au travail, précarité, harcèlement... L'université de Genève (Unige) a mené une enquête sur les conditions de travail et de carrière du personnel de l'enseignement et de la recherche qui met en lumière des constats alarmants.

Menée entre juillet et septembre 2021, la recherche, dirigée par la vice-rectrice chargée des RH, Brigitte Galliot, a reçu les réponses de 772 personnes, soit 20% du corps dit intermédiaire (doctorant·es, chargé·es de cours, etc.). Elle a été lancée pour répondre aux préoccupations de ce personnel, selon le *Journal de l'Unige*, qui a dévoilé les résultats de cette enquête de plus de 80 pages, relayée ensuite par la RTS.

Parmi les points positifs, la plupart des répondant·es expriment une forte motivation (86%) ainsi que de la satisfaction vis-à-vis de leurs activités. L'autonomie est appréciée sur des projets variés qui demandent de la créativité et un haut niveau de compétences. Deux tiers soulignent la confiance en leur hiérarchie.

Toutefois, plus d'un tiers expriment un sentiment d'inégalité de traitement sur le plan contractuel, soit 40% des femmes, 33% des hommes et un doctorant·e sur deux. En outre, parmi les 33% de personnes insatisfaites de leur taux de travail, presque toutes souhaiteraient l'augmenter. Et une moitié des répondant·es indiquent que la charge de travail excède le taux d'activité contractuel, souvent avec des charges d'enseignement plus lourdes que prévu, au détriment du temps dédié à la recherche.

Ensuite, 35% se sentent dans une situation précaire et une personne sur deux a peur de tomber dans la précarité. En cause, bien souvent, la grande incertitude quant à l'avenir professionnel.

Quant à la frontière entre vie professionnelle et privée, la première «débordé largement sur la seconde»: 95% travaillent régulièrement dans le cadre privé et 50% ne prennent pas tous leurs congés.

Selon l'enquête, les chiffres sont «alarmants» concernant les risques psychosociaux. Celle-ci parle d'une «souffrance importante», en particulier de troubles physiques et psychiques liés à des tensions dans les relations



Menée entre juillet et septembre 2021, la recherche a reçu les réponses de 772 personnes, soit 20% du corps dit intermédiaire. JPDS

## «Il faut un changement en profondeur de la culture académique»

**Réaction** ► «Les constats, alarmants, sont posés, ce que nous saluons, de même que les mesures qui vont dans le sens d'un progrès et que nous demandions, comme la clarification des cahiers des charges», réagit Mathilde Matras, membre du Comité d'Accorder, la faitière des associations des membres du corps intermédiaire de l'université de Genève. Une faitière qui a été partie prenante de cette enquête.

Toutefois, pour affronter réellement ces problèmes, il faudrait des mesures transformant fondamentalement la culture académique et institutionnelle, ajoute-t-elle. «L'enquête montre que la précarité et le sentiment de précarité touchent en grande partie des collègues de 30 à

45 ans, la problématique est donc structurelle. Et sans une transformation du système académique, qui fonctionne essentiellement sur la compétition et la compétitivité, je vois mal comment le corps intermédiaire arrêtera d'empiéter sur sa vie privée.» Quant aux risques psychosociaux, leur forte prévalence est due à une structure très pyramidale, concentrant le pouvoir dans la hiérarchie, ajoute-t-elle. C'est-à-dire un nombre limité de profs et un corps intermédiaire nombreux et précarisé. Une piste serait de découpler la relation hiérarchique RH (contrats, prolongation d'un contrat) qui existe entre un-collaborateur·rice·e et le ou la responsable de la recherche, signale M<sup>me</sup> Matras. RA

humaines au travail, mentionnées par 49% des répondant·es. 70% évoquent aussi une sensation d'épuisement de temps en temps ou plus fréquemment. Des troubles du sommeil sont aussi évoqués, des troubles physiques, voire une sensation de peur durant le travail.

### Une grande vulnérabilité

Vingt-deux pour cent (119 personnes) disent vivre ou avoir vécu une situation de harcèlement moral qui dégrade ou a dégradé leurs conditions de travail. Et 3,4% (18 femmes entre 26 et 50 ans) disent être victimes de harcèlement sexuel – 12,9% de répondant·es ont été témoins de telles situations.

### Une moitié des répondant·es indiquent que la charge de travail excède le taux d'activité contractuel

Les structures de prises en charge de cas de harcèlement (cellule confiance, division RH, médiateur·rice, hiérarchie directe) sont peu connues. Et moins de la moitié y ayant fait appel jugent l'intervention comme bénéfique, le meilleur taux étant obtenu par la hiérarchie directe.

La dépendance étroite vis-à-vis de la personne responsable de recherche est perçue comme un facteur conditionnant largement les possibilités de carrière académique et source d'une grande vulnérabilité.

### Plan d'action en consultation

Un plan d'action est en consultation. Il s'agira de répéter régulièrement l'enquête. Il faudra formaliser les missions dans les cahiers des charges, clarifier le temps pour la recherche et celui pour l'enseignement ou encore former les responsables de recherche au management. Il s'agira encore de garantir un environnement de travail et d'études sain, inclusif et non discriminatoire. Enfin, de mieux accompagner le développement des carrières, par exemple avec une offre de formations complémentaires facilitant la transition hors de l'université. I

## Genève Aéroport a redressé la barre

**Transport aérien** ► Genève Aéroport a enregistré en 2021 des niveaux de fréquentation bien inférieurs à ceux d'avant l'éclatement de la crise pandémique. L'exploitant du tarmac de Cointrin a cependant perçu une amélioration du trafic, plus vigoureuse au deuxième semestre, mais bouclera dans le rouge pour la deuxième année consécutive. En 2021, l'aéroport a accueilli 5,92 millions de passagers, en hausse de 5,8% sur un an, a indiqué hier la société exploitante. Par rapport à 2019 où le nombre de passagers avait frôlé les 18 millions, la fréquentation accuse un tassement de 67%. La pandémie a fortement affecté le trafic aérien, rappelle le communiqué.

Le deuxième semestre s'est révélé très favorable pour Genève Aéroport jusqu'à l'apparition du variant Omicron en novembre et la mise en place de nouvelles limitations de voyage dans de nombreux pays.

Au cours des six premiers mois de 2021, le trafic passagers n'a représenté que 13% du niveau d'avant-crise.

Les mouvements d'avions affichent des statistiques plus favorables, avec 99 249 atterrissages et décollages, soit une progression de 14,9%. En 2019, ce chiffre s'élevait à environ 186 000. L'exploitant du tarmac genevois affirme que les décollages non planifiés après 22h – 296 en tout – ont augmenté par rapport à l'année précédente (252) mais très fortement reculé sur deux ans (1404). Le nombre de destinations est passé à 139, contre 147 en 2020. L'aéroport genevois a retrouvé cependant la «quasi-totalité de la desserte long-courrier» dont le taux de remplissage est qualifié d'«élevé» en fin d'année, souligne la société.

Easyjet reste la principale compagnie aérienne de Cointrin, s'adjugeant une part de marché de 48,6%, contre 12% pour Swiss.

Les autres compagnies n'atteignent pas 4%. Qatar Airways signera son retour à Genève en mars. La reprise du fret semble se confirmer, le volume ayant gonflé de 14,7% sur un an à 58 094 tonnes, en contraction de 27,9% par rapport au niveau de 2019. Toutes les activités ont contribué à ce redressement.

Le fret transporté en soutes des avions de ligne pour passagers a augmenté de 19,1%, à comparer à la hausse de 12,4% pour le fret camionné par les compagnies et celle de 9,2% pour les intégrateurs. Emirates (37,2% du marché), Etihad (17,5%) et Lufthansa (8,3%) sont les principaux acteurs dans ce domaine à Genève. Pour le courrier express, DHL Express (83,6%) se taille la part du lion.

Pour 2021, Genève Aéroport s'attend à «une nouvelle perte importante», inférieure à celle de 2020. Les états financiers complets seront publiés le 29 mars. ATS

## Horaire «spécial coronavirus»

**TPG** ► Les Transports publics genevois (TPG) souffrent d'un manque récurrent de personnel à cause des quarantaines et des isolements liés à la pandémie de Covid-19. Face à cette situation, ils ont décidé de mettre en place, dès la semaine prochaine, un horaire réduit «spécial coronavirus», qui touchera les réseaux de trams et de trolleybus.

Cette mesure sera en vigueur jusqu'au 11 février, ont indiqué hier les TPG. Elle sera réévaluée régulièrement d'ici-là en fonction de l'évolution de la situation. Concrètement, dès le 24 janvier, la cadence des trams et des trolleybus sera légèrement réduite. Les trams circuleront par exemple toutes les six minutes sur la ligne 12

au lieu des 5 minutes d'intervalle habituelles. Autre exemple, la ligne de bus 3 proposera deux courses de moins entre 7h et 9h entre Gardiol et Crêts-de-Champel.

A cause de la crise sanitaire et des mesures prises pour l'endiguer, les TPG ont été contraints, ces dernières semaines, à prioriser quotidiennement leurs activités. Du personnel en congé a dû être rappelé et des courses ont été supprimées au jour le jour. «Cette manière d'opérer, caractérisée par un travail conséquent et une certaine incertitude, n'est toutefois pas envisageable sur une longue durée», soulignent les TPG qui ont préféré procéder à un ajustement de leurs horaires. ATS